

GRIPPE AVIAIRE :

**SEULES DES RÉFORMES AGRICOLES
MAJEURES PEUVENT Y METTRE FIN**

RÉSUMÉ ANALYTHIQUE



La grippe aviaire s'aggrave. Les épidémies durent plus longtemps et ne sont plus seulement saisonnières ; elles se propagent rapidement et tuent les oiseaux sauvages et d'élevage.

La dernière souche du virus de la grippe aviaire a coûté la vie à plus d'un demi-milliard d'oiseaux d'élevage dans le monde, depuis son apparition en 2021. Nombre d'entre eux étaient confinés dans des systèmes d'élevage intensifs où ils étaient élevés pour leur viande ou leurs œufs. Dans ces systèmes inhumains, les hangars contenant des dizaines de milliers d'oiseaux étroitement entassés et élevés pour leur viande sont monnaie courante. En outre, dans le monde entier, de nombreuses poules pondeuses passent leur vie dans des cages - chaque poule disposant de l'espace d'une feuille de papier de format A4.

Des organismes scientifiques respectés, dont l'Autorité européenne de sécurité des aliments (EFSA), continuent de s'inquiéter de la transmission potentielle de la grippe aviaire à l'homme et de ses liens éventuels avec de futures pandémies.

QUI EST À BLÂMER ?

Les gouvernements et le secteur de la volaille accusent généralement les oiseaux sauvages d'être à l'origine de la grippe aviaire, minimisant ainsi le rôle de l'élevage industriel. Toutefois, le groupe de travail scientifique international sur la grippe aviaire - créé pour fournir des recommandations et des orientations aux gouvernements des pays touchés ou menacés - a réaffirmé dans son rapport de juillet 2023 que la grippe aviaire hautement pathogène avait son origine dans le secteur de la volaille et non chez les oiseaux sauvages. En réalité, les oiseaux sauvages sont pris dans une situation cyclique où la maladie, alimentée par le système d'élevage industriel, échappe à tout contrôle.

Bien que les décès signalés chez les oiseaux sauvages se comptent en dizaines de milliers, on pense que les chiffres réels se comptent en millions.

Jusqu'à récemment, la grippe aviaire qui circulait naturellement chez les oiseaux sauvages ne causait généralement que peu de dommages aux animaux. Mais lorsqu'elle pénètre dans les poulaillers des élevages industriels, souvent par le biais de chaussures, de vêtements, de machines, d'aliments pour animaux et de litières contaminés, elle peut se transformer en une dangereuse grippe aviaire hautement pathogène (IAHP). En effet, la production de volailles dans les élevages industriels crée des conditions propices pour la propagation des maladies. Ces systèmes exigus et stressants fournissent aux virus une réserve constante de nouveaux hôtes. Ils permettent à l'infection de se propager très rapidement parmi les oiseaux, en évoluant éventuellement vers de nouvelles souches.

Dans de tels environnements, des souches hautement nocives peuvent rapidement émerger. Ces souches peuvent ensuite être ramenées en dehors des élevages industriels, se propager aux oiseaux sauvages et revenir dans les élevages par l'intermédiaire, par exemple, de vêtements et d'équipements contaminés. Ainsi, le groupe de travail scientifique international sur la grippe aviaire indique que depuis le milieu des années 2000, la propagation de l'IAHP des volailles aux oiseaux sauvages s'est produite "à de multiples occasions".

Après 20 ans d'évolution chez les volailles d'élevage, la souche la plus récente et la plus mortelle du virus s'est adaptée aux oiseaux sauvages, ce qui signifie qu'elle circule de manière indépendante dans les populations sauvages, certains foyers se déclarant dans des zones reculées dépourvues de volailles.

UN RISQUE DE NOUVELLES PANDÉMIES

Les oiseaux ne sont pas les seuls animaux touchés par la grippe aviaire. La maladie s'est propagée aux mammifères, infectant notamment les loutres, les renards, les dauphins, les otaries, les chiens et les chats domestiques.

En octobre 2022, les visons d'une grande ferme de Galice, une région du nord-ouest de l'Espagne, ont été infectés. Plus inquiétant encore, le virus a acquis la capacité de se propager d'un vison à l'autre. Le virus a ainsi acquis la capacité de se propager chez les mammifères, ce dont il n'était pas capable auparavant et qui le rend beaucoup plus contagieux. S'il développe la même capacité à se propager entre humains, il y aura un véritable risque pandémique.

Si le risque sanitaire de la grippe aviaire pour l'homme est faible, il ne peut être totalement exclu, puisqu'au moins 875 personnes ont été infectées dans le monde depuis 2003. L'épidémie de grippe porcine de 2009 et l'épidémie de grippe espagnole de 1918, causées par un virus de la grippe dont les gènes sont d'origine aviaire, mettent en évidence la mutabilité des zoonoses.

La professeure Devi Sridhar, présidente du département de recherche de santé publique mondiale à l'université d'Édimbourg, a décrit la grippe aviaire comme une bombe à retardement. "Plus le virus a de chances de passer chez l'homme et de muter, plus il est probable qu'une souche dangereuse émerge et soit à l'origine d'une prochaine pandémie", a-t-elle déclaré.

Une déclaration commune de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), de l'Organisation mondiale de la santé animale (OMSA) et de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a été publiée en juillet 2023 : "Les virus de la grippe aviaire se propagent normalement entre les oiseaux, mais le nombre croissant de détections de grippe aviaire H5N1 chez les mammifères - qui sont biologiquement plus proches de l'homme que les oiseaux - fait craindre que le virus ne s'adapte pour infecter plus facilement l'homme."

ARRÊTER LA PROPAGATION

De nombreuses études montrent que les conditions de proximité et de promiscuité dans les élevages intensifs contribuent à l'émergence, à la propagation et à la gravité des infections bactériennes et virales.

Les gouvernements et l'industrie s'appuient actuellement sur des mesures de biosécurité, telles que la restriction de l'accès aux fermes et la désinfection des zones, pour lutter contre la grippe aviaire. Mais si la biosécurité est importante, les rapports de l'EFSA montrent qu'elle ne suffit pas à stopper la maladie dans son élan. La biosécurité ne s'attaque pas à la racine du problème.

Il est fondamental de changer d'approche pour lutter contre la grippe aviaire. Une approche qui devra être soutenue par une stratégie claire approuvée par les gouvernements et l'industrie. Dans le cas contraire, nous pourrions être confrontés à des épidémies répétées et dévastatrices pendant des années. Par conséquent, les gouvernements devraient envisager d'offrir un soutien financier aux exploitations qui sont prêtes à s'adapter, à fermer leurs portes ou à se déplacer vers des zones où il y a peu d'élevages de volailles.

UN PLAN D'ACTION EN 3 POINTS

Il est fondamental de changer d'approche pour lutter contre la grippe aviaire. Une approche qui devra être soutenue par une stratégie claire approuvée par les gouvernements et l'industrie. Dans le cas contraire, nous pourrions être confrontés à des épidémies répétées et dévastatrices pendant des années. Par conséquent, les gouvernements devraient envisager d'offrir un soutien financier aux exploitations qui sont prêtes à s'adapter, à fermer leurs portes ou à se déplacer vers des zones où il y a peu d'élevages de volailles.

1. VACCINATION MASSIVE DES TROUPEAUX

Pour ralentir la propagation de la maladie. La vaccination a suscité des inquiétudes, en partie parce que des restrictions commerciales sont imposées aux pays qui vaccinent les animaux, y compris les volailles. D'autres inquiétudes portent sur la difficulté à distinguer les oiseaux infectés des oiseaux vaccinés. Mais un vaccin contre la grippe aviaire H7N9 a été mis au point, qui permet de distinguer les oiseaux infectés des oiseaux vaccinés. Des pays comme la Chine, le Mexique, l'Égypte et le Salvador autorisent déjà la vaccination.

2. RESTRUCTURATION DE L'INDUSTRIE AVICOLE

La force opérationnelle scientifique sur la grippe aviaire souligne la nécessité de réformer le secteur de la volaille, en insistant sur le fait qu'il faut "réévaluer la nature et la durabilité des systèmes de production de volaille". Elle indique que "les risques d'IAHP sont élevés là où la production [de volailles] se fait à haute densité" et insiste sur la nécessité de réduire la densité des élevages de volailles.

Il est essentiel que le secteur de la volaille adopte des troupeaux plus petits, des densités de peuplement plus faibles et des races plus robustes présentant des niveaux d'immunité naturelle plus élevés. Cela réduira le risque d'émergence et de propagation de souches de grippe aviaire hautement pathogènes. Les particules de poussière contaminées par le virus peuvent être propagées par le vent depuis et vers des exploitations situées à proximité les unes des autres. Il faut donc mettre fin à la pratique consistant à rapprocher les élevages de volailles et à les concentrer dans une région donnée afin de réduire la propagation des maladies.

3. CHANGER LES MÉTHODES D'ÉLEVAGE DES PORCS

Chaque année, plus de 1,4 milliard de porcs sont élevés dans le monde pour leur viande. La plupart d'entre eux sont confinés dans des fermes industrielles, qui sont des lieux de propagation propices aux maladies. Il est établi que les porcs peuvent être infectés par la grippe porcine, la grippe humaine et la grippe aviaire. Ils peuvent donc également servir de creuset pour créer de nouveaux virus porcins, aviaires et humains.

Ce problème est reconnu par les Centres américains de contrôle et de prévention des maladies, qui déclarent que "Le nouveau virus qui en résulterait pourrait alors infecter les humains et se propager facilement d'une personne à l'autre". Une étude récente menée dans 17 pays européens a révélé "une forte incidence du virus de la grippe A dans les populations porcines européennes" et a conclu qu'elles "hébergeaient les éléments constitutifs des virus de la grippe prépandémique". Par conséquent, il convient d'abaisser les densités de peuplement dans les élevages porcins, de réduire la taille des groupes dans lesquels les porcs sont détenus et d'élever des races plus robustes. Il est également essentiel que les élevages de porcs ne soient pas étroitement regroupés.

Nous en appelons aux ministères de l'agriculture et au secteur de la volaille à collaborer avec l'Organisation mondiale de la santé animale et l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture afin de procéder à ces réformes, qui constituent un élément essentiel de la lutte contre la grippe aviaire.

Publié en août 2023

Nous remercions **We Animals Media** pour son aide dans la réalisation de ce rapport.

[Le texte intégral du rapport en anglais est disponible ici.](#)